"J'entends dire de tous côtés que le plus grand problème du Canada, c'est l'immigration. Ce ne l'est pas. Le plus grand problème aujourd'hui, c'est celui de l'émigration. Si nous pouvons faire ce pays assez attrayant pour y garder nos jeunes gens, nous n'aurons pas à nous inquiéter beaucoup des immigrants. Ils viendront frapper à notre porte."

Hon. TOLMIE,
Premier ministre
de la Colombie Anglaise.

La Survivance

"Il faudrait élaborer un plan dans lequel seraient offerts à la jeunesse canadienne et à la jeunesse britannique les mêmes avantages pour s'établir dans l'agriculture. C'est un des sujets que je me propose de discuter avec le gouvernement provincial."

L'hon. Robert FORKE,
Ministre fédéral de l'Immigration
à Régina.

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Bureaux temporaires de la rédaction,
9742 110e rue, Edmonton Tél. 23626

Publiée par The Western Veteran Publishing Co. Ltd.

Vol. I. EDMONTON, ALBERTA, LE 29 NOVEMBRE 1928 No. 3

Tous sur pieds

Il faut que tous nos cercles nous aident dans la campagne que nous faisons de ce temps-ci.

Le dévoué président de l'Association canadienne-française de l'Alberta qui, en ce moment-ci, a sur les épaules une si lourde tâche, se prête néanmoins à tous pour que l'entreprise de l'A.C.F.A. se dirige à bon port.

Lorsque s'est posée la question d'élire un président général de l'Association, personne ne croyait à ce moment-là si prochain le conflit qui amènerait une rupture dans l'ordre ancien des choses.

Or la crise vint.

Crânement, sans tergiverser malgré le chantage de certains, l'entreprise a été lancée. Elle est sur pieds. Elle est née viable. Elle vivra. La province de Québec est avec nous et la presse entière du pays nous appuie.

Nous avons maintenant besoin de l'appui de tous ceux de chez nous. Certes les abonnements sont venus nombreux depuis que la nouvelle est lancée et que la "Survivance" est née. Nous avons reçu de partout des abonnements, mais il faut que le mouvement prenne de l'ampleur chez nous. Il faut que chaque famille de langue française reçoive le journal de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Le docteur Petitclerc et quelques personnes de l'Exécutif ont déjà visité Calgary, Saint-Paul et les paroisses avoisinantes.

Il faut faire plus et nous sommes prêts à le faire.

La population avec laquelle nous sommes venus en contact nous a été entièrement dévouée et nous a encouragés à continuer.

Un peu partout nous avons des Cercles de l'A.C.F.A.

Les derniers événements nous ont permis de juger de la nécessité de ces cercles affiliés à notre grand Exécutif de l'Association. Ils nous ont été d'un grand secours et d'une grande efficacité. Nous voulons ici leur dire notre reconnaissance. Nous leur demandons de continuer le programme qu'ils ont eux-mêmes élaborés. Il est d'autres endroits ou, pour une raison ou pour une autre, le cercle n'est pas encore né. Nous nous proposions, n'eut été la dernière entreprise, d'aider si possible à la fondation de noyaux d'A.C.F.A., là ou ils n'existent pas encore, mais nous devons forcément remettre notre projet. Mais nos compatriotes de ces endroits pourraient eux-mêmes susciter cette fondation et nous irions les visiter en janvier.

* * *

Et il y a des cercles anémiques. Ce sont ces derniers que nous voulons voir reprendre une vie active. Ils sont heureusement peu nombreux. N'y eut-il qu'un cercle peu enthousiaste, nous dirions que c'est un de trop, une unitê qui nous manque et que nous devrions compter à notre actif.

Les élections ont eu lieu il y a peut-être trop longtemps dans votre cercle, les officiers sont peut-être trop pris par leur besogne quoditienne, ou encore ne possèdent-ils pas l'enthousiasme nécessaire pour travailler activement.

S'il en est ainsi, nous oserons demander aux curés de ces paroisses d'infuser un peu d'activité à ces cercles.

Si nous voulons faire du bon travail dans l'ordre national, il nous faut des chefs dans chaque paroisse et ces chefs sont tout désignés dans la personne de nos officiers de cercles locaux. Nous tablons sur eux pour la distribution des journaux. Nous comptons sur eux également pour prendre des abonnements. Il faut que nos présidents et nos secrétaires organisent des équipes de deux membres afin d'abonner chaque famille au journal de l'Association canadienne-française. Pourquoi notre journal n'entrerait-il pas dans tous nos foyers, comme la Liberté est entrée dans presque tous les foyers du Manitoba.

N'attendez pas que l'on vienne vous solliciter votre abonnement, envoyez-le par poste.

Que, de plus, nos officiers s'organisent et prennent les abonnements que nous espérons. Nommez dans votre paroisse une candidate ou un candidat qui pourra prendre part au concours d'abonnements. Faites en sorte que quelqu'un mette votre paroisse de l'avant par l'obtention de l'un des prix que nous donnerons à ceux qui auront pris le plus d'abonnements.

Nous savons cependant que cette campagne sera faite surtout pour rendre service à la race et doter la province de l'organe indépendant auquel nous avons droit.

Officiers, nous sommes surs de votre appui. Ne nous décevez pas.

Compatriotes, il nous faut la circulation, il faut que vous lisiez le journal qui est vôtre. Signez la formule d'abonnement ou donnez votre quote-part à votre candidat.

La province de Québec a les yeux sur nous de même que nos compatriotes des provinces anglaises.

La Survivance a été fondée pour vous.

Ne soyez pas des apathiques.

Montrons que nous aussi nous pouvons posséder un journal bien à nous.

C'est le temps ou jamais de dire bien haut que l'Alberta française veut rejoindre ses soeurs des plaines de l'Ouest.

Donc tous à l'oeuvre, membres, de nos cercles, officiers, futurs membres, pour le succès général. Ce succès sera ce que nous le ferons. Il faut qu'il soit grand et indicateur de notre état de santé nationale. Ne laissons pas dire que nous ne voulons survivre qu'en mots.

Passons de la parole aux actes.

Le premier acte, la parole la plus éloquente est un abonnement à la Survivance.

Rodolphe LAPLANTE.

FORMULE D'ABONNEMENT

Ci-inclus la somme de $2.00 en paiement d'un an d'abonnement au nouveau journal "La Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—On adresse comme suit: Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton.

Brièvetés

Remerciements

Nous voulons remercier ici ceux qui nous aident dans le lancement du journal.

Il convient de souligner le travail que plusieurs jeunes filles d'Edmonton ont fait pour nous depuis quelques semaines. Ces dévouées jeunes filles, depuis le lancement de notre première circulaire, nous ont accordé un généreux concours.

Il ne faut pas oublier non plus les élèves du Collège des Jésuites et quelques jeunes professeurs laïques.

Mentionner aussi le dévouement de toutes ces personnes tant jeunes que plus âgées qui nous ont facilité notre travail d'expédition de la "Survivance" avant l'arrivée de nos machines, est pour nous un agréable devoir dont nous nous acquittons avec empressement.

Vraiment il est beau et consolant de constater un tel enthousiasme, une telle volonté d'aider et d'être utiles pour que vive le journal qui sera à nous et pour nous.

Au milieu de la lourde tâche qui nous incombe durant ces semaines d'organisation, la jeunesse des deux sexes sous la direction de personnes sages et prudentes s'est montrée patriote, entreprenante, et bien digne de la race qui veut vivre nationalement.

Félicitations

Il ne nous a pas été donné encore de remercier publiquement le Ministère des Postes de nous avoir accordé le timbre-poste bilingue. Il y a quelques semaines nous avions constaté avec grande joie la présence sur ces petits bouts de papier qui circulent à travers le monde entier de mots anglais et français.

Nous offrons sincèrement nos félicitations au ministre Acadien, l'honorable M. Veniot, qui a agi malgré la colère d'une certaine partie de la presse de la terre d'orange.

Mais l'honorable Veniot n'est pas un peureux qui s'arrête à ces cris de malcontents bruyants.

Il aura pour lui en l'occurrence pour le féliciter toutes les associations nationales du pays entier qui ont réclamé ce bilinguisme depuis plusieurs années. L'honorable Bureau, ancien ministre des Douanes, aujourd'hui sénateur, nous avait, il y a quelques années, obtenu le timbre d'accise bilingue.

Le ministre des postes aura également pour lui les anglo-canadiens bien pensants et ils sont nombreux surtout en Alberta et dans les provinces maritimes.

Quelques-uns seront peut-être tentés de dire que ce sont là des vétilles. Nous regrettons de différer d'opinion avec eux. Ces timbres apposés sur nos enveloppes et nos colis postaux attestent, lorsqu'ils arrivent dans les pays étrangers, si notre pays, le Canada, est bilingue ou unilingue.

A nous de donner à notre pays son caractère bi-ethnique. Nous y parviendrons par des victoires comme celle que nous soulignons, plus souvent répétées.

Nous réitérons nos félicitations à l'honorable Veniot.

Les mêmes avantages

Nous publions en regard du titre de notre journal deux textes importants. Ils sont de deux hommes appartenant à deux partis différents.

Nous notons, après la "Voix Nationale", que si les représentants les plus distingués des deux grands partis s'entendent ainsi sur la nécessité de donner à la population du pays les mêmes concessions que l'on s'empresse de fournir aux immigrants qui déferlent sur nos plaines, quelque chose est changé pour le mieux dans l'administration de notre jeune pays.

Il est à espérer qu'à la prochaine session on s'occupera d'accorder aux fils du Québec les mêmes privilèges et les mêmes conditions de transport que l'on accorde à ceux des Iles Britanniques.

Personne n'aura de raison de se plaindre. Au contraire nos frères de la province de Québec pourraient par cette réduction de taux venir dans les plaines avant que tout soit concédé aux immigrants de l'Europe Centrale ou d'ailleurs.

S'il en coûte peu pour venir dans l'Ouest, on songera à y tenter un essai avant de franchir la frontière américaine et aller végéter et mourir nationalement dans les Etats de la Nouvelle-Angletere.

R. L

L'ACTUALITE SOUS LA LOUPE

Ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui

Il y a des personnes qui sont tentées d'oublier ce qu'elles étaient il y a dix ans, quinze ans, les sentiments et les mobiles qui les ont animées lorsqu'elles sont arrivées dans ce pays de l'Ouest.

Elles ne se rappellent pas que si elles sont venues ici c'était pour gagner leur vie. Droit légitime que personne ne songe à reprocher, excepté ceux que je vous mentionne au début de ma chronique et qui ont un intérêt quelconque à détester le nouveau venu.

Ils ont, de façon puérile et enfantine, la haine de celui qui est venu après eux, comme si eux-mêmes n'étaient pas venus après d'autres.

Croient-ils être en Canada les seuls citoyens autochtones?

Parbleu ils en sont bien capables, tant cette hantise d'écarter le nouveau venu est chronique!

Dans l'Ouest canadien, les places ne sont prises que depuis peu. Tous sont relativement des nouveaux venus. Il est cocasse d'entendre parfois dire par certains: Un tel est un vieux "westerner" quand il y a 10 ans qu'il a planté sa tente ici.

Au vrai, cette délimitation d'anciens et de nouveaux venus, de Français et de Canadiens, n'est propre qu'à diviser nos forces. Brisons-la.

Ce qu'il faut à notre jeune population, ce sont des gens propres à "servir" la race, la cause nationale, le pays, la province. Puis rien de plus. Le reste est de l'esprit de critique superflu.

Au lieu de crier haro sur les éléments étrangers qui viennent, pourquoi ne pas chercher à les faire coopérer à l'avancement général. Cette réflexion s'applique à tous les gens d'origine étrangère que nous avons parmi nous. Si nous ne voulons pas les bien traiter pourquoi les avoir invités à notre table.

Récemment j'ai été le témoin satisfait d'une scène que je me plais à rapporter ici.

Nous étions en auto et le propriétaire de la voiture, chauffeur habile nous conduisait à une allure de 40 milles à l'heure. Tout à coup il s'arrête brusquement, nous venions de croiser trois Russes. Sans hésiter il leur demanda s'ils se rendaient au village voisin situé à 40 milles plus loin. Sur leur réponse affirmative, il les invite à monter avec nous et sans un mot de plus nous reprenons notre route.

Cet acte répété souventes fois par la population de notre race nous vaut la reconnaissance de ces éléments ethniques et,survient une élection, ces bons et honnêtes citoyens seront à nos côtés dans nos revendications.

Moins de dédain pour l'étranger et plus de cordialité: voilà ce qui nous vaudra de précieuses aides le cas échéant.

C'est un peu la même chose pour nos compatriotes de l'Est. Nous les avons invités avec insistance à venir prendre place au foyer. On est mal venu ensuite de leur reprocher d'être tard venus, et la participation qu'ils prennent à nos mouvements.

Bah si reproches il y a, ils ne viennent que de gens incompétents que la concurrence loyale, franche effraie.

Je ne dis pas que nous devons donner au nouveau venu *le timon* des affaires mais je dis que s'il prouve en certains domaines une aptitude particulière, nous serions sots de n'en pas profiter. Enfin, rare est l'homme qui ne puisse être supérieure ou tout au moins utile dans une branche quelconque de l'activité humaine.

Ce n'est pas à nous, groupe minoritaire, qu'il appartient d'éliminer ceux qu'ils veulent apporter leurs talents, leurs services pour que grandisse et monte la race à laquelle nous appartenons.

Et puis, mon Dieu, l'Ouest est si grand, pourquoi lésiner l'espace àun, ou plusieurs de plus?

Airel GERMAIN.

L'Imprimerie Canadienne

L'Imprimerie Canadienne Ltd. à sa réunion de lundi soir dernier a élu ses officiers et directeurs permanents.

Mgr PILON, P.D.
Morinville
PRESIDENT HONORAIRE

Dr J. L. Petitclerc,
Edmonton
PRESIDENT ACTIF

Dr L. O. Beauchemin
Calgary
VICE-PRESIDENT

Paul Jenvrin
Edmonton
SECRETAIRE

H. E. Patenaude
Edmonton
TRESORIER

R. P. Larose, O.M.I.
Saint-Paul des Métis
DIRECTEUR

R. P. Langlois,O.M.I.
Edmonton
DIRECTEUR

Ça va

M. l'abbé J. M. Boucher, de Morinville, actuellement en voyage à Montréal, et l'un des forts souscripteurs de notre journal, vient de nous faire parvenir six abonnements. Merci à cet actif collaborateur de notre oeuvre. Merci également à M. l'abbé Loranger, de Saint-Edouard, qui s'est fait agent de notre journal dans son milieu et qui nous a fait parvenir quinze abonnements. Avec de tels amis, notre journal va et ira de l'avant!

TEMOIGNAGES

Suit la lettre d'un modeste de la campagne. Nous pouvons assurer notre ami que la page des cultivateurs que nous inaugurerons donnera justice aux cultivateurs.

* * *

Gourin, le 20 novembre 1928.

J'ai l'honneur de vous faire tenir un abonnement à votre journal, vu que vous fondez un nouveau journal et que vous avez travaillé pour les écoles et à faire instruire nos enfants en français. Nous allons vous donner tout le support que nous pouvons et tâchez que ce journal soit intéressant pour les cultivateurs. Je vous souhaite bonne réussite et j'encouragerai d'autres à s'abonner. Ci-inclus la somme de $ . . .

Guillaume DUIGON,
Gourin, Alta.

(Autres témoignages, page 4)

Commentaires de la presse.

Un nouveau journal

L'Association canadienne-française de l'Alberta fonde un journal qui sera son organe officiel. —Politiciens et hommes d'oeuvres.

Aujourd'hui même doit paraitre pour la première fois, à Edmonton, Alberta, un journal dont nous ne connaissons pas encore le nom, mais qui a d'avance notre sympathie, puisqu'il sera l'organe officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Vieille de deux ou trois ans seulement, cette association est la soeur des différentes associations patriotiques qui groupent nos compatriotes dans l'Ontario, dans le Manitoba et dans la Saskatchewan. Le geste accompli en ce moment-ci par l'Association de l'Alberta nous donne lieu de croire qu'elle n'est pas moins vivante et pratique que ses soeurs ainées.

A l'Association canadienne-française de l'Alberta nous souhaitons de marcher de plus en plus vite et de plus en plus surement dans la voie qui conduit au prestige. A son organe, dont nous avons hâte de connaitre le nom, nous souhaitons une carrière longue et fructueuse.

(Suite page 4)

(Voir page 4 pour autres commentaires de la presse)

Grand concours d'abonnement

Un grand concours est lancé.—Plusieurs prix seront donnés.—On est prié de se mettre à la tâche immédiatement.—Nous faisons appel à tous.

A la suggestion de plusieurs, nous avons décidé de lancer l'organisation d'un grand concours d'abonnements.—Nous sommes convaincus que le travail sera très simple, vu l'enthousiasme avec le quel notre journal "La Survivance" a été accueilli. De toutes parts les abonnements nous sont venus.

A plus forte raison vous sera-t-il facile, à vous qui connaissez bien le milieu où vous vivez, de faire du bon travail.

Nous savons que la plupart feront ce travail pour la grande cause que nous nous employons à servir, mais il demeure qu'un stimulant ne nuit jamais.

En conséquence, il a été décidé d'organiser un grand concours d'abonnement auquel tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, pourront apporter leurs activités.

Conditions du concours

1.—Le concours s'ouvre dès maintenant.
Tous ceux qui désirent y prendre part sont priés de se mettre à la besogne tout de suite.
2.—Nos amis des autres provinces sont admis dans ce concours.
3.—Les concurrents pourront aller en dehors de leurs paroisses.
4.—Les concurrents sont priés de remettre à tout abonné un reçu personnel temporaire et de nous transmettre les noms de leurs nouveaux adhérents chaque semaine afin de satisfaire le lecteur tout de suite. Nous enverrons dès lors un reçu officiel à chaque abonné.
6.—Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auraient été approchés et n'auraient pas reçu leur journal après un délai raisonnable pourront nous écrire et nous verrons à ce que tout se passe dans l'ordre.
6.—Afin de créer un plus grand intérêt, nous avons cru devoir accorder 2 points pour chaque abonnement transmis avant le 15 décembre et 1 point pour tout abonnement que nous recevrons après le 15 décembre jusqu'au 15 janvier.
7.—Chaque abonnement est de $2. et devra être payé comptant. Nous ne considérons que les abonnements qui nous sont payés.
8.—Quiconque aura pris un abonnement pour deux ou trois ans ou cinq ans aura droit à un nombre proportionnel de points.
9.—Un comité de trois personnes sera nommé pour vérifier les rapports de nos propagandistes.
10.—Le nombre d'abonnements transmis chaque semaine ne sera dévoilé qu'à la fin du concuors.

A l'oeuvre dès maintenant pour le succès de cette campagne. Préparez-vous par le travail à gagner l'un des prix de valeur que nous offrons à nos concurrents.

La semaine prochaine nous publierons la liste des noms de ceux qui nous ont promis des prix en argent pour notre concours et les montants respectifs.

POUR LES JEUNES

Dès que nous eumes lancé la nouvelle d'un concours d'abonnements pour adultes l'Association des Instituteurs Bilingues, dont M. Rosaire Racette est l'actif et dévoué président, s'est offerte pour la mise en marche d'un concours pour enfants.

On nous a représenté qu'il était important d'intéresser la jeunesse

Le travail d'organisation sera fait par l'Association des Instituteurs des deux sexes à cette oeuvre du bon journal catholique.
Bilingues.

Nous avons accordé aux enfants un délai plus long, mais pratiquement les mêmes conditions qu'aux adultes.

Il faudra que les rapports soient faits chaque semaine afin de donner satisfaction aux abonnés.

Le concours ne se terminera que le premier mars 1929.

Les prix seront, pour les garcons: des gants, des balles pour la balle-au-camp, et un ballon (Foot-Ball).

Pour les fillettes: une paire de patins, un crayon automatique et autres objets.

Allons, les petits, montrez aux grands que vous aussi pouvez faire votre part dans ce concours.

Demandez à votre papa de vous donner son abonnement. Sollicitez de l'oncle et du cousin qu'ils en fassent autant. Dites-leur que vous voulez gagner les prix qui seront donnés par l'Association des Instituteurs Bilingues. Procurez-vous un beau gant, un ballon ou une paire de patins qui feront l'envie de vos petits compagnons de jeux.

Commencez dès maintenant.

La limite d'âge est de 18 ans pour ce concours.

CHRONIQUE FEMININE

Notre journal et les petits

Le journal n'est pas fait que pour les grandes personnes. Lorsqu'on a appris à lire, n'est-ce pas pour satisfaire cette légitime curiosité de s'instruire, d'apprendre toujours davantage? Et pour cela, il faut lire tout comme pour les grandes personnes toutefois, il y a des choses qui sont interdites aux enfants. Voilà pourquoi le bon livre, le bon journal, doivent travailler de façon plus tenace pour intéresser tout leur monde et aussi pour pénétrer dans chaque foyer ou l'on a besoin d'eux.

La "Survivance", dans son programme, n'a pas mis les enfants de côté. Vers le mois de janvier, car il est impossible de le faire avant, elle organisera un coin et peut-être toute une page pour les enfants. Là, les jeunes trouveront concours, devinettes, histoires amusantes, bouts d'histoire vraie, enfin tout ce qui leur plaira. Celle qui deviendra leur chroniqueuse est même prête à recevoir leurs lettres et à leur répondre dans un "Courrier".

Puisqu'il n'est pas possible maintenant de consacrer une rubrique particulière aux enfants, les autorités du journal ont cependant pensé aux jeunes et voici ce qu'elles leur propose, avec de beaux prix comme enjeux:

En marge du concours d'abonnement auquel les adultes prendront part, la "Survivance" en institue un autre: celui des enfants. Toute personne de moins de dix-huit ans peut s'y inscrire.

Les papas, les grands frères, les visiteurs qui fréquentent la maison, les voisins, voilà autant de personnes à qui les enfants peuvent proposer l'abonnement au journal Canadien-français de l'Alberta. Et qui refusera de donner deux dollars par an pour recevoir le bon journal, qui vous apportera, en français, les nouvelles importantes du pays et l'écho des activités de tous nos compatriotes de la province et d'ailleurs.

Les enfants entendront souvent dire que, pour réussir dans la vie, après l'honnêteté et l'esprit sérieux, il faut de l'initiative, c'est-à-dire un peu d'audace et de caractère. C'est ici une excellente occasion de développer en eux ces qualités qui leur seront partout précieuses.

Que les mamans qui me lisent encouragent leurs garçonnets et fillettes à concourir pour répandre le bon journal et pour s'assurer de beaux prix. L'oeuvre du journal catholique et indépendant est de celles qui méritent l'attention et la collaboration de tous. Il n'est jamais trop tôt pour orienter les jeunes vers la route du dévouement aux oeuvres sociales. Ces petits grandiront et, si vous le leur apprenez, ils sauront plus tard faire la distinction entre la littérature qui est une nourriture pour l'âme et celle qui est un poison.

Vous trouverez dans une autre partie du journal les conditions définies du nouveau concours et les récompenses qui seront attribuées aux gagnants. A l'oeuvre et bonne chance à tous nos petits amis.

GERMAINE

Paroles à retenir

Le professeur Osborne de l'Université du Manitoba fait un plaidoyer sympathique en notre faveur.

Chaque année un professeur de chacune des quatre universités de l'Ouest visite les trois autres universités. Le professeur Osborne est, cette année, le délégué de l'Université du Manitoba. Ce professeur nous est bien connu pour sa sympathie, sa largeur de vues, son patriotisme sain et éclairé. Nous nous faisons un devoir de publier ses paroles.

Résumé de l'allocution du professeur W. F. Osborne, chef du département de français à l'Université du Manitoba, aux étudiants de français de l'Université d'Alberta (23 nov. 1928).

Je vais vous parler des relations réciproques des deux grandes races du Canada. Tout d'abord, il faut bien nous rappeler que nous avons besoin des Canadiens-français car ils ont une forte représentation au parlement fédéral; puis, la situation géographique de la province de Québec fait qu'elle commande tout le Dominion; enfin il y a en tout à l'Est du continent, trois millions de gens de langue française.

Si nous avons le droit d'imposer notre langue anglaise aux différents étrangers qui immigrent au Canada, il ne saurait être question d'avoir cette prétention vis-à-vis des Canadiens-français, car la constitution confère à la langue française des droits égaux à ceux de la langue anglaise.

Ce n'est évidemment que dans la province de Québec que les Canadiens-français sont assurés de jouir pleinement de ces droits, car ils sont là en immense majorité. Mais il est bon de noter qu'ils ne se sont jamais servis de leur prépondérance écrasante dans cette province pour tyranniser leurs compatriotes de langue anglaise qui y cohabitent avec eux. Cependant ils auraient le même droit de leur imposer le français que nous pensons avoir d'imposer l'anglais aux Canadiens-français des autres provinces. Mais quel que soit le traitement qu'on ait fait subir aux Canadiens-français dans ces autres provinces, il n'y a jamais eu de représailles dans la province de Québec.

Cependant il serait de bonne politique de notre part de reconnaître aux Canadiens-français dans toute l'étendue du Dominion, les mêmes droits qu'ils reconnaissent aux Canadiens-anglais dans la province de Québec. Nous devons songer que tout ce que nous ferons dans les provinces anglaises aura une répercussion inévitable dans la mentalité de la province de Québec, et nous nuirons ainsi au développement harmonieux du Canada.

Nulle part dans le Dominion les relations entre Canadiens-français et Canadiens-anglais ne sont aussi bonnes que dans la province de Québec, ce qui démontre les qualités de justice, de libéralité et de cordialité de la race française.

Dans le système des écoles il y a un comité protestant, qui a la direction absolue des écoles protestantes, et les fonds pour ces écoles sont votés par une majorité catholique.

Le fond du tempérament des Canadiens-français est l'amabilité; ils feront tout pour vous si vous savez leur plaire, mais ils ne feront rien dans le cas inverse.

Quant à leur langue, ne la traitez jamais de patois, vous les froisseriez fortement; du reste leur langue, bien loin d'être un patois est le bon français des XVIe et XVIIe siècles additionnée de certaines expressions par l'influence inévitable du milieu. Sans doute les Canadiens-français illettrés parlent une langue déplorable, mais n'en est-il pas de même avec les gens de langue anglaise? L'accent général des Canadiens-français est aussi différent de celui des Français de France; mais ici encore je dirai que mon propre anglais, à moi canadien-anglais d'Ontario, n'est pas aussi musical que celui des habitants de l'Angleterre.

Enfin il faut comprendre la différence fondamentale entre les deux races. La race anglaise essaie d'éduquer, d'élever la masse entière de la nation, le résultat est que le mouvement en avant est lent et faible. La race française, au contraire, concentre son effort sur une élite; il en résulte que le bloc des Canadiens-français est une race paysanne, fortement enracinée au sol, et que leur élite dépasse, comme moyenne, celle des Canadiens de langue anglaise.

Les hommes politiques, par exemple, possédant deux langues, ont étudié deux systèmes de lois, ont fait des études dont la base est une forte discipline de l'esprit; ce sont des hommes supérieurs.

Pour comprendre la mentalité des Canadiens-français vis-à-vis de la Grande-Bretagne, il faut se mettre à leur place. Ils ont été battus par elle, on ne peut pas exiger d'eux qu'ils l'aiment passionnément, mais ils lui témoignent leur respect et leur fidélité; c'est tout ce qu'on peut attendre. Du reste, les Canadiens-français sont foncièrement et avant tout de bons Canadiens.

Beaumont

Une visite réconfortante

Dimanche dernier la paroisse de Beaumont eut la visite du docteur J.-L. Petitclerc, président de l'Association canadienne-française de l'Alberta, et de MM. Laplante, Jenvrin et Patenaude.

Cette visite avait pour but l'explication des récents événements qui se sont déroulés en Alberta concernant le journal français.

La réunion eut lieu dans la salle paroissiale. Une bonne assistance s'était rendue pour entendre les discours qui furent tous brefs car on n'était soucieux que de porter les faits à la reconnaissance du public de Beaumont.

La réunion eut lieu sous la présidence de M. J. L. Clément, secrétaire du cercle de Beaumont, en l'absence du président, M. Pat. Demers.

Le premier orateur fut le Président-général de l'A.C.F.A. Le docteur Petitclerc expliqua dans le détail la série des pourparlers engagés autour de la fondation du journal la "Survivance" et l'impossibilité d'acheter L'Union. Il relata de façon précise l'attitude hésitante, tâtillonne de certains et finalement la décision, prise au grand applaudissement de tous, de fonder la "Survivance". L'encouragement venu de toutes parts indique mieux que n'importe quoi que le public est avec nous.

Immédiatement après, le secrétaire de l'Association prend la parole et dit la nécessité d'un journal indépendant ici en Alberta comme il en existe dans toutes les provinces du pays pour assurer la survie française du groupe.

Puis M. Jenvrin parle à son tour et il félicite à la grande satisfaction de tous le docteur Petitclerc de son attitude ferme et patriotique dans les circonstances. Son geste lui vaut maintenant le titre de chef de la nationalité française en Alberta. Il explique la construction financière de la compagnie et ses chances de succès car nous avons tout le clergé de l'Alberta avec nous et le public canadien-français informé.

Puis M. le curé Gaborit se lève et c'est alors que nous assistons à la scène pathétique de l'après-midi. Sans hésiter, il s'inscrit comme premier abonné au journal la "Survivance" et il dit que ceux qui lancent l'idée à l'heure actuelle et qui la concrétisent sont des réalisateurs, mais que lui il a eu la mission ingrate d'être batteur de chemin.

Il y a dix ans, il a eu l'idée avec plusieurs autres chefs religieux, de fonder un journal vraiment indépendant mais alors comme aujourd'hui, l'opposition est venue des mêmes sources. Il manifeste une grande largeur d'idées en donnant son approbation à ceux qui veulent donner suite à son idée chère, il l'appuie de tout coeur et il désire que chaque paroissien de Beaumont devienne un lecteur de la "Survivance". Il dit qu'il ne peut souscrire de gros montant dans l'entreprise en cours, car il assume le rôle d'éveilleur et de formateur de vocations religieuses. Ces jeunes enfants, c'est à lui qu'il incombe de les former et de les diriger vers leur vraie vocation. Au moment où il nous parle, trois jeunes gens qu'il a formés sont en route vers New-York dans son auto et ils s'embarqueront sur l'Ile de France pour de là se diriger vers la Belgique, où est le siège de l'Ordre religieux auquel ils appartiennent.

Après ces paroles qui viennent du plus profond du coeur, le docteur reprend la parole pour remercier de façon vraiment émouvante le curé de Beaumont qui a donné dans les circonstances le plus grand encouragement qu'il était possible de recevoir. Puis le président lève l'assemblée à laquelle un très grand nombre de dames assistaient.

Parmi les abonnés de la première heure, mentionnons le curé Gaborit et MM. Pierre Bérubé, pour cinq ans, de même que M. Théo. Gobeil, et les autres paroissiens pour un abonnement d'un an. Notre paroisse aura une candidate qui fera une part active dans le concours d'abonnements en cours.

Bref l'assemblée de Beaumont a été pour tous un réconfort et mieux qu'une promesse: une réalisation. L'attitude de M. le curé, la mention que cette idée lui était chère, tout a contribué à secouer les hésitations des craintifs, des hésitants. Nous avons enfin un journal bien à nous. Ce sera pour le mieux de notre Association de défense nationale.

Chauvin

Notre R. P. curé s'étant absenté pour un mois environ sera remplacé chaque dimanche et le samedi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, par un Père Oblat d'Edmonton.

Le dimanche, 25 courant, a eu lieu, après la messe, une réunion, plus spécialement pour les hommes, à la salle paroissiale. Après avoir entendu un petit mot sur le nouveau journal de l'A.C.F.A., la "Survivance", sept des nôtres ont immédiatement pris un abonnement à ce journal, parce qu'il est "catholique et canadien-français."

Bonnyville

Mme J. H. Lirette

Le groupe canadien-français de Bonnyville a été mis en deuil récemment par le décès de Mme Joseph Lirette, âgée seulement de 25 ans. La défunte était la fille de M. et Mme Z. A. Lefebvre du Lca Froid (Cold Lake), et la femme bien-aimée de M. Joseph Lirette, commerçant de Bonnyville.

Le service funèbre a été célébré par l'abbé Lapointe et le R. P. Connoir, curé de Saint-Joseph, a donné l'absoute.

Le nombreux cortège qui a suivi la dépouille mortelle à sa dernière demeure témoigne de l'estime que tous portaient à Mme Lirette.

Les porteurs étaient MM. H. Ouimet, Napoléon Vallée, A. Limoges, P. Durocher, R. Larivière et H. Maheu. MM. W. Lebel et M. Girindon représentaient les Chevaliers de Colomb aux funérailles.

Mme Lirette laisse dans le deuil son mari, trois enfants, ses parents, quatre soeurs et sept frères.

Nos vives sympathies à la famille éprouvée.

L'activité est grande à Bonnyville surtout depuis l'arrivée du chemin de fer. Plusieurs terrains de la Baie d'Hudson ont été vendus et le pays se remplit rapidement.

Bénédiction d'une église et d'un hôpital à Radway

S. G. Mgr L'Archevêque d'Edmonton officie.

Accompagné de l'évêque de Charlottetown, actuellement à Edmonton, Mgr O'Leary a présidé à la bénédiction d'une église et d'un hôpital à Radway, récemment. Le temple nouveau est dédié à Saint-Joseph. Une grand'messe solennelle a été célébrée par le R. P. Hughes, assisté des RR. PP. Nelligan et Heffernan comme diacre et sous-diacre. A cette même occasion, l'Archevêque a conféré le sacrement de confirmation à 24 personnes. Parlant à l'assemblée considérable de fidèles polonais et ukrainiens, Sa Grandeur les exhorta à conserver sur la terre canadienne la foi de leurs pères. Des adresses ont été lues au distingué visiteur à l'issue de la cérémonie.

Duvernay

La neige n'a pas encore fait son apparition ici, mais les nuits sont très froides. La Saskatchewan, entre Duvernay et Brosseau est gelée depuis le 3 novembre. Le traversier, M. Blais, est retourné à Athabasca Landing. Il a laissé beaucoup de regrets parmi nous et nous aimerions le voir revenir le printemps prochain, pour reprendre ce poste. Ou à son défaut, la population serait heureuse de voir reprendre la traverse à l'un de ceux qui ont su s'acquitter de ce travail à la satisfaction de tout le public, c'est-à-dire MM. Frank Lapierre, jr., Joe Lapierre, homme d'ici, l'un des pionniers qui ont ouvert Duvernay en 1903, A. Venne, Ovile Vincent, M. Plouffe et M. Lavallée.

Legal

La correspondance de la semaine dernière annonçait le départ de Mme Quesnel pour l'Est. L'information n'est pas exacte. Mme Quesnel ne partira qu'avec l'excursion de décembre.

Par contre, M. et Mme Hippolyte Rouleau sont partis et seront absents une partie de l'hiver. Ils visitent leurs filles mariées, dont l'une habite Drumheller, Alberta, et les deux autres, Kimberley, Colombie Britannique.

Mardi matin, 10 h., eurent lieu les funérailles de Elzear Bourgeois, 80 ans, décédé à l'hospice des vieillards de Daysland, Alberta. Ses trois garçons, Donat de Legal, Napoléon et Hormidas de Vimy, conduisaient le deuil. La messe de requiem fut chantée par M. l'abbé Leduc et M. le curé récita les prières au cimetière. Requiescat in pace.

M. Odilon Casavant d'Edmonton est en visite chez ses parents, M. et Mme Autoine Caouette du village. En visite également chez M. et Mme Caouette, leur nièce, Mlle Guilbert de Trochu.

Baptême: Joseph Albert Daniel, né de Patrick Montpetit et Bernadette DeChamplain. Parrain et marraine: M. et Mme Albert Montpetit, grand'parents paternels de l'enfant.

Calgary

Les travaux de notre nouvelle paroisse française occupent grandement les paroissiens. L'assistance aux offices est toujours nombreuse, l'intérieur de notre église s'améliore toutes les semaines. Le tout est modeste mais propre et pieux. Grâce à notre bon curé M. Beauregard, qui a été secondé par de bons paroissiens et paroissiennes, nos ambitions pour notre paroisse canadienne-française semblent devoir se réaliser.

Les enfants font leur part: ils sont déjà organisés en choeur de chant; la congrégation des dames est fondée. La chorale des hommes nous fait honneur et prochainement, nos cérémonies religieuses seront irradiées, au profit des Canadiens-français des campagnes Le docteur Beauchemin s'est rendu, avec M. Despins de cette ville, à l'assemblée de l'Imprimerie Canadienne, Ltd. Il nous fait plaisir de savoir qu'il a été élu vice-président de l'entreprise. Nous nous proposons de travailler à la diffusion de la Survivance, organe officiel de notre A.C.F.A.

Un correspondant.

Saint-Paul

Le joli cadeau donné par M. Thomas Lessard et raflé par la société dramatique irlandaise a été gagné par M. Charles Carlton de Mooswa.

L'avocat A. U. Lebel est revenu à Saint-Paul après une absence de quelques jours. Il était allé à Edmonton pour une opération au nez.

La paroisse de Saint-Paul s'est rendue nombreuse à la récente soirée des Elks. On estime que plus de 800 personnes étaient présentes. M. L. A. Giroux, député de Grouard, fut l'un des orateurs de la soirée.

La construction de la salle des Elks avait été confiée à M. Pierre Gouin qui s'est acquitté de ce travail à la satisfaction générale.

M. et Mme Clément Delisle sont allés faire un court voyage à Edmonton.

Saint-Vincent

Un accident est arrivé tout près de chez nous. Mardi de la semaine dernière, M. Jos. Laboucane, voyageaient dans un auto sous la direction de M. Champagne, quand la voiture a capoté et blessé M. Laboucane. Il se remet rapidement de son accident. Les autres voyageurs s'en sont tirés indemnes.

Le nouveau porte-parole de l'A. C.F.A. a été accueilli avec joie et empressement, et des abonnements affluent. Enfin, nous avons un journal qui ne sera pas à vendre, qui ne sera point la chose de machin ou d'un tel, et dans lequel nous pourrons lire ce qui nous intéressera, qui parlera de choses bien à nous; car, écrit par un journaliste de profession, il sera un "produit de l'esprit" et non l'oeuvre d'une paire de ciseaux et d'un pot de colle.

Entre temps nous ne sommes pas morts à Saint-Vincent, il y a, même de la survivance à rendre jaloux les vieux "bers" de la province de Québec. Voilà quelques semaines la cloche annonçait la joie et le bonheur de M. Parfait Martin et de son épouse, heureux parents de Thérèse qui a pour patronne . . . la sainte de Lisieux. Et puis chez M. Sylva Ouellette, une petite chrétienne nommée Gilberte. A. M. Arthur Laberge un fils: Arthur. M. Joseph Brochu est aussi l'heureux père d'un sixième enfant: un garçon nommé Théodule. M. Maurice Hébert faisait baptiser le 11 courant son premier fils, Georges-André.

Au prône de dimanche dernier, les annonces de M. le curé nous ont appris qu'il y a encore de la survivance en . . . perspective.

La récolte, à Saint-Vincent, malgré quelques petits fâcheux contre-temps, a été bien passable, et puis nous n'avons pas loin à la charroyer, quelques milles seulement, et dire qu'il y a sept élévateurs (et tous font de bonnes affaires) pour nous l'acheter. Donc tout va bien, et l'année prochaine? tout ira encore mieux.

Correspondant.

Saint-Edouard

Mardi le 27, M. Henri Plante conduisait à l'autel Mlle Blanche Labrie. Les heureux époux sont partis le même jour en voyage de noces à Beaumont, ou tous deux sont nés et ont passé leur enfance.

De passage, dimanche, M. et Mme R. Désaulniers, d'Edmonton, en visite chez M. et Mme Philémon Roberge, parents de Mme Désaulniers.

On annonce le retour de Mlle L. Lavallée, notre organiste.

M. A. Boutin, qui avait eu un accident assez sérieux, il y a quelque temps, se porte maintenant beaucoup mieux.

M. Xavier Préville s'est rendu lundi à l'hôpital de Saint-Paul, pour y subir l'opération d'appendicite.

Saint-Edouard pourrait encore fournir des abonnés à la Survivance. Parlons-en au voisin.

Les nôtres réussissent

M. Elphège Trudel, l'un des nôtres autrefois associé à la compagnie McLaughlin, et dernièrement attaché à la compagnie Price Dayton Buick Pontiac, limited, en qualité d'assistant gérant, annonce qu'il n'est plus de cette dernière compagnie et que sa propre compagnie vendra un nouveau modèle d'automobile.

M. Trudel a une expérience considérable dans la vente des automobiles de tous genres. Il était dernièrement en charge de la vente des camions pour tout le nord de l'Alberta dans la compagnie qu'il vient de quitter.

Il arrive de Détroit ou il a passé trois semaines à la manufacture et se déclare enchanté de s'être établi à son propre compte. Nos félicitations. Nous sommes assurés que les Canadiens lui feront un bon accueil.

Immaculée Conception

La partie de cartes de dimanche dernier, organisée par les Dames de Sainte-Anne, fut un magnifique succès. Près de 300 personnes y assistaient. Les prix aux cartes furent gagnés par Mmes Bergeron, Lafleur et Lessard et par MM. J. Barbeau, E. Langlois et E. Brault. Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Normandeau.

Prirent part au programme, Mlle Derval et MM. J. L. Montpetit, Lépine, G. St-Germain et A. Déchène.

Nos félicitations aux organisatrices et à ceux qui leur aidèrent à faire la bonne tire qui fut servie durant la soirée. Nos remerciements à tous.

Mardi de cete semaine avait lieu le mariage de M. Ovila Sabourin avec Mlle Rose-Alma Simon de cette paroisse.

Saint-Edmond

Le R. P Nelligan, curé de la cathédrale était en visite au presbytère cette semaine.

Une épidémie de rougeole et d'oreillons règne dans notre paroisse. Presque tous les enfants sont atteints.

Les réparations de l'église sont commencées. Une partie du toit sera remplacée et, une autre partie réparée. Le travail sera fait par M. Gilbert St-Jean.

M. et Mme Georges Leclair se préparent pour un voyage en Floride. Ils seront absents pendant environ un mois.

Dimanche dans l'après-midi a eu lieu au presbytère une assemblée des Dames de Sainte-Anne. Après les prières ordinaires, la présidente, Mme Morin présenta Mmes Underwood et Leblanc qui ont parlé à l'assemblée de l'oeuvre du Bon Pasteur. Il fut décidé de ne pas prendre part à leur bazar, mais les dames de Saint-Edmond organiseront une partie de cartes dans la salle paroissiale dimanche prochain. Vingt-deux dames assistaient à l'assemblée et toutes ont promis leur coopération.

Dimanche soir a eu lieu l'élection d'un président pour la "Fraternité des employés de Chemin de fer", No. 861, C.N.R. Sans opposition a été élu M. Robert McGuire, père d'une nombreuse famille, de cette paroisse.

Pendant le mois de décembre bénédiction du St-Sacrement tous les samedis soirs, à 7 h. 30, en préparation à la fête de Noël.

Le Consul de France dans l'Ouest canadien, M. Paul Suzor, de Vancouver, est l'heureux père d'un fils. L'A.C.F.A. offre ses félicitations sincères au représentant de la France.

COIN DES

BONNES AMIES

La réunion mensuelle sera tenue au Club LaVérendye mardi prochain, 4 décembre, à 8 h. 30. (Le jour a été changé afin de permettre à plusieurs qui ne peuvent venir le lundi d'assister au moins à cette assemblée).

Ce sera la dernière de l'année, aussi est-il important que toutes les Bonnes Amies soient présentes.

* * *

La date du thé annuel au profit des enfants pauvres est fixée au 16 décembre.

Les années précédentes, grâce à la générosité de toutes les personnes qui ont patronné ces thés, les Bonnes Amies ont pu faire beaucoup d'heureux. Ne décevons pas les petits enfants cette année.

M. J. D. Noël, de notre ville, vient de partir pour un voyage dans l'Est.

Les Jeunes Canadiens

Il y aura dimanche après-midi, à deux h., réunion des Jeunes Canadiens.

Il y aura réorganisation du cercle et élections des officiers.

Que tous se fassent un devoir de venir.

Couvent de l'Assomption

Notre retraite

"En avons-nous fait une bonne, une "chic" retraite!" Telle est l'exclamation enthousiaste d'une "récente convertie" de notre pensionnat, exclamation qui n'est d'ailleurs que l'êcho de nos sentiments unanimes, car toutes, nous avons l'impression d'avoir fait une excellente retraite, sous la sage direction du R. P. Langlois et avec l'aide de nos dévouées maitresses.

Le 7 novembre, à 5 heures, la cloche tintait gravement la fin de la récréation précédant cette période de recueillement et de prières. Quoi que bien conscientes du besoin que nous avions de cette halte annuelle aux pieds du bon Jésus, ce ne fut pas sans un certain serrement de coeur qu'anciennes et nouvelles, nous répondimes à l'appel du Maitre nous conviant à Son intimité; nous n'avions, pour la plupart, qu'une idée assez vague de ce que c'est une retraite en forme . . Nous le savons maintenant pour en avoir gouté tous les charmes. Pendant trois jours donc, notre éloquent et zélé prédicateur ouvrit sous nos yeux, les pages lumineuses et touchantes du saint Evangline; aussi, dès la première instruction qui avait pour texte: "Parlez, Seigneur, votre petite servante écoute" eut-il vite fait de-nous bien disposer au travail souvent par trop ardu de la retraite. De sa parole onctueuse et persuasive, il traita, tour à tour, les sujets les plus graves comme ceux bien propres à raviver notre espérance. A côté du Dieu juste et sévère qui hait le péché et le punit de châtiments terribles, il nuos fit un si touchant tableau d'un Père miséricordieux et bon qui nous aime, veut nous pardonner, nous presser contre son coeur et nous donner le baiser de réconciliation et de paix, que d'emblée, les plus timides même furent gagnées à le confiance. Bref! ce furent de beaux jours, d'inoubliables jours pour nous, que ces 8, 9, et 10 décembre 1928!! . . .

Un incident qui en toute autre circonstance eut passé inaperçu nous impressionna vivement. Samedi soir, alors que nous étions réunies pour la bénédiction du trè Saint-Sacrement, devant l'autel décoré de roses, de lys et magnifiquement iluminé, toutes les lumières s'éteignirent doucement et, c'est à la seule lueur des cierges se consumant près de l'Ostensoir, que des voix suaves et saintement émues achevèrent ce salut du soir, à l'Hôte divin du Tabernacle qui, dans l'intime de l'âme, nous prodiguait les clartés de sa grâce et de son pur amour.

Dimanche matin, communion générale à la sainte messe et cérémonie de clôture. Nos hymnes de reconnaissance s'élevèrent vers le ciel tandis que notre Immaculée Mère reçut la garde de nos serments de fidélité . . . Quelle coincidence que cet anniversaire de l'Armistice soit précisément le "grand jour" de notre traité de paix avec le bon Dieu!

Le 18 novembre eurent lieu les élections des dignitaires des Enfants de Marie. Furent élues:

Présidente: Mlle Sara Desrochers; assistante: Mlle Laura Duperon; secrétaire: Mlle Bernadette Lachance; trésorière: Mlle Bernadette Mathieu; bibliothécaire: Mlle Gertrude Amyot; sacristine: Mlle Albina Roberge.

Avis

Je désire faire connaitre au public que je fais demande auprès des autorités compétentes pour une licence de bière au nouveau site de l'église et du village de Girouxville, au coin sud-ouest de la section 15, canton 78, rang 22, ouest du 5e méridien.

Adrien BRIEN,
Girouxville, Alta.

Collège des Jésuites

Les équipes de gouret sont formées. Elles ont pris, cette année, des noms historiques: Seniors: Colomb, Cartier, Roberval, Marquette, Jolliet.

Juniors Champlain, Maisonneuve, La Violette, La Vérendrye, Niverville.

Juvéniles: Dollard, D'Iberville, Montcalm, Lévis.

Et voici les joueurs de la grande équipe du collège: Buts: Lépine; défense: Fortier, Fontaine; centre: Lefebvre, (capitaine); Aile droite: Saint-Germain; aile gauche: Miquelon; substituts: Déchène André, Robert, Toupin, Mercereau, Fortin.

Cette équipe officielle du collège se mesura d'abord contre le corps enseignant; mais, hélas! les professeurs ne voulurent pas se laisser battre et gagnèrent la partie. Plus tard, deux joutes successives eurent lieu contre le collège des Ukraniens. Notre équipe remporta deux victoires, la première par un résultat de 2 à 1; la deuxième par un résultat de 3 à 2.

Un autre jour, l'équipe de l'Ecole Séraphique venait battre nos "Juniors" par un résultat de 2 à 1.

Le dimanche 11, M. Burrell, curé de Wakaw, ancien professeur au collège et fondateur de l'Académie anglaise, donna aux membres actuels de cette Académie une intéressante causerie.

Lors de la discussion qui eut lieu "Debates" de l'Université sur le "Companionate Marriage", M. Lucien Maynard, ancien élève de notre collège a aidé puissamment ses partisans à gagner leur cause par son éloquent plaidoyer en faveur de la doctrine catholique. Il a prouvé victorieusement que le "Companionate Marriage" est opposé au bien de l'individu, de la famille et de la société.

Réunion du Cercle français de l'Université

M. H. de Savoye fera la causerie

La prochaine causerie au Cercle français de l'Université aura lieu le 5 décembre. Elle sera prononcée par M. H. de Savoye de l'Université de l'Alberta.

Elle est intitulée "Comment on atteint l'humanité et comment on la perfectionne jusqu'à la divinité d'après la théorie cosmique exposée dans l'Oeuvre de Lamartine." Tous sont admis gratuitement. La réunion a lieu de 5 h. à 6 h. p.m.

Vimy

La paroisse de Vimy est modeste mais intensément patriotique, à preuve la réception qu'elle a faite dimanche soir au président général de l'Association canadienne-française et à MM. Laplante, Jenvrin et Patenaude.

Ces personnes sont venues porter à notre attention les derniers événements qui se sont déroulés et qui intéressent toute personne de langue française en Alberta. Ils ont expliqué les événements qui sont survenus et comment notre ancien journal est devenu "feuille d'annonce" et à vendre.

Le curé, qui est un patriote, a manifesté sans équivoque sa chaude sympathie et il croit avec tous, en la nécessité de l'oeuvre de presse.

Douze personnes séance tenante ont tenu à s'abonner et d'autres doivent suivre dans le cours de la semiane prochaine.

Nous sommes peu nombreux mais nous lirons le journal de l'Association.

Un paroissien de chez nous a aussi souscrit dans la compagnie du journal, mais il préfère taire son nom.

Travaux à la peinture

Ces ouvrages feront de jolis cadeaux pour les fêtes.

Les fêtes s'en viennent. Voulez-vous offrir comme cadeaux de jolis ouvrages de peinture. Communiquez avec Mme A. Pariseau, 10024 113e rue, téléphone 81607.

Suggestions de tous genres pour convenir à toutes les bourses et à toutes les personnes.

Les travaux de peinture sont variés et très en faveur. Vos amis les apprécieront et vous en ferez des présents originaux.

Coin du cultivateur.

Je m'amortis, tu t'amortis, il s'amortit

Nous nous amortissons, en effet, nous-mêmes comme on amortit une machine.

Voici un cultivateur qui vient d'acheter une belle lieuse. Comme il doit se soumettre aux lois impérieuses de l'amortissement, s'il veut prospérer, il en évaluera tout d'abord la durée probable. Il divisera ensuite cette valeur vénale en fractions annuelles, en tenant compte des intérêts, bien entendu. Il prélèvera enfin, chaque année, sur son bénéfice l'une de ces fractions, afin de se rembourser du capital qu'il y a placé, quand elle ne vaudra plus rien.

Un jour, ce cultivateur ne vaudra plus rien lui non plus. Il représente pourtant, lui aussi, un capital et plus précieux, j'imagine, que celui de sa lieuse. Alors pourquoi, chaque année, ne prélèverait-il pas sur ses bénéfices une contribution qui lui permettrait de s'amortir soi-même par une rente viagère?

S'il ne le fait pas, qui ne voit qu'il alourdira le budget de ses enfants de toute la charge de sa longue imprévoyance et retardera coupablement leur progrès? Pourquoi ne bougeons-nous pas dans le domaine économique?

Roger du VERNAY,
Bulletin de la Caisse Nationale d'Economie.

Bilinguisme intelligent

Sir William Clark, premier haut-commissaire britannique au Canada, n'a pas craint de s'écrier, peu après son arrivée chez nous: "Heureux pays, dont la nation a pu accomplir ces merveilles, — nation composée des deux grandes races qui ont fait l'histoire! Le Canada n'est-il pas, de tous les pays de l'univers, le seul qui puisse avoir à sa disposition, les unes à côté des autres, les qualités traditionnelles du peuple britannique et sa culture, ainsi que l'intelligence prompte et la versalité des Français?" Ces paroles, rappelle le "Droit", doivent être rapprochées de celles de M. Dunning, ministre des Chemins de Fer, qui ne se gêne pas de dire, à qui veut l'entendre, les avantages du bilinguisme. Le "Droit" ajoute que les gouvernements de nos provinces anglaises ne feraient pas mal de raisonner comme MM. Clark et Dunning. "A les en croire, dit-il, ils ne désirent rien tant que la bonne entente. Mais dans la pratique, dans leurs actes, dans leurs lois, ne cherchent-ils pas à ostraciser la langue française, à absorber la minorité, à rendre en tout cas, le plus difficile possible, la survivance de la culture, de la langue, de la race française?"

H. B.
Le Courrier de Saint-Hyacinthe.

"Quatorze de rois"

Le jour ou le ministre du Canada, en France, M. Philippe Roy, a remis au président de la République française ses lettres de créance, on n'a pas été sans remarquer que sur ces "Lettres de créance" il s'agit beaucoup de rois. Les deux signatures conférant les pouvoirs sont celle du roi d'Angleterre, "The King" et celle du Canada, "Mackenzie King". "King" veut dire roi; et ces deux rois accréditent un "Roy" français.

Le soir, M. Roy inaugurait solennellement l'immeuble de la nouvelle légation, 1, rue François 1er, encore un nom de roi.

C'était la journé des quatre rois: un vrai quatorze de rois, comme on dit au jeu de piquet.

LA TRIBUNE, Woonsocket.

Abonnez-vous

Il nous faut mieux que de vagues sympathies.

Abonnez-vous à la "Survivance".

Il n'en coute que $2.00 par année pour recevoir un journal vraiment indépendant.

Adressez-vous au Secrétariat de l'A.C.F.A. 9742 110ème rue, Edmonton, Alta.

Commentaires de la presse.

Les Canadiens-français de l'Alberta

La minorité française de l'Alberta vient de décider par l'exécutif de son Association canadienne-française, de fonder un journal qui sera bien à elle. Il a fallu aviser d'urgence et la fondation d'un journal fut décidée . . .

Ils ont des chefs qui entendent mener à bien, et rondement, le travail difficile de la création de toute pièce d'un journal, depuis l'organisation financière jusqu'à l'installation de la machinerie.

Ces chefs ont conscience que l'Alberta peut répéter le geste de l'Ontario, de la Saskatchewan, du Manitoba, de l'Acadie, et posséder un organe bien à elle, exempt de toute attache aux partis politiques, uniquement destiné à travailler pour le plus grand bien de la minorité française albertaine.

L'épreuve que la Providence jette sur la route des Canadiens-français de cette lointaine province, les chefs veulent la faire tourner au plus grand bien de leurs compatriotes, et si ceux-ci secondent leurs efforts, comme ils en manifestent dès maintenant la ferme intention, le succès ne saurait se faire attendre.

Nous saluons avec plaisir la naissance du nouveau journal.

LE NOUVEL ONTARIO,
L'Esturgeon.

* * *

Il vient de naître

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Nos confrères de l'Alberta n'ont certes point perdu leur temps depuis le "fameux coup de théâtre" qui a transformé L'Union en feuille d'annonces, puisque déjà nous arrive, plein d'entrain, le premier numéro du nouveau porte-parole de l'Association.

Il n'est pas encore très volumineux, mais les idées sont drues comme les blés de nos plaines. Sous l'action puissante de la vie qui l'anime, il atteindra sous peu son ampleur normale. L'outillage ne se véhicule pas avec la même vitesse que la seule décision d'une volonté bien déterminée.

Le nouveau journal, qui a nom "La Survivance", réalisera chez nos compatriotes albertains l'idée qu'il représente. Il distribuera dans les foyers des ferments de vie qui feront germer une génération d'âmes façonnées à l'image de nos valeureux ancêtres: c'est le bouquet de fête que dépose le "Patriote" sur le berceau de son nouveau confrère.

LE PATRIOTE.

UN NOUVEAU JOURNAL

L'Association canadienne-française de l'Alberta fonde un journal qui sera son organe officiel.

(Suite de la 1ère page)

Nous sommes trop loin de l'Alberta pour connaître tout ce qui s'y passe et pour interpréter jusque dans le détail les événements qui s'y déroulent. Toutefois, il n'est pas téméraire de dire que nos compatriotes de là-bas viennent de faire un acte de courage et de clairvoyance.

Une association de l'importance et de l'orientation de l'A.C.F.A. a besoin d'être chez elle. Et ce besoin s'accroît à mesure que grandissent les proportions et les forces de l'institution. Or, si nous en jugeons par les nouvelles diverses qui nous arrivent de l'Alberta, il faut croire que l'Association était de moins en moins à l'aise, en ces derniers temps, dans les pages de L'Union devenue selon sa propre expression une "feuille d'annonces".

Quand la gêne fut devenue insupportable, l'Association décida de fonder son journal, qui doit paraître aujourd'hui.

* * *

En lisant bien attentivement tout ce qui s'écrit présentement sur l'incident, on découvre que la séparation entre l'Association et L'Union a pour principe le conflit chronique et inévitable entre les courants de la vie patriotique et ceux de la vie politique.

Sans juger les politiciens de l'Alberta, on peut supposer qu'ils sont, comme tous les autres politiciens, obligés d'obéir à la voix de l'opportunisme politique, dont les directives ne peuvent pas toujours cadrer avec la responsabilité qui incombe aux chefs nationaux.

Que ce soit bien entendu, nous n'avons pas l'ombre d'un mépris pour ceux qui servent leurs concitoyens de leur mieux et avec talent dans le domaine politique. Ils ont même notre admiration et notre reconnaissance dans la mesure ou ils sont honnêtes et compétents. Mais cela ne nous empêche pas de penser que les politiciens—même les politiques, pour prévenir toute subtile distinction—ne sont pas des hommes assez libres pour orienter les esprits. Ils ne peuvent être pour ainsi dire que les réalisateurs plus ou moins fidèles de la volonté nationale à travers mille et une difficultés accumulées sur leur route par le régime parlementaire. Mais on aurait tort de confier à eux seuls la tâche ultra-délicate d'orienter les esprits. Que voulez-vous, ce sont les hommes politiques les plus intelligents, les plus expérimentés et les mieux disposés qui, dans l'intimité surtout, font de tels aveux, précisément parce que leur état ne leur permet pas de réaliser l'idéal qui flamboie dans leurs coeurs.

Nos compatriotes de l'Alberta veulent que dorénavant chaque élément, patriotique et politique, joue son propre rôle avec une pleine liberté. Ils font très bien. Et cette démarcation, une fois passée la petite crise inévitable en pareille occurrence, n'empêchera nullement la collaboration nécessaire entre gens de la politique et hommes d'oeuvres patriotiques. Au contraire, la situation étant claire et nette, les occasions de tiraillements et de frictions seront beaucoup moins nombreuses. On s'entendra dans la mesure où les parties seront de bonne foi et joueront cartes sur table.

Nous faisons des voeux pour le succès et l'avancement de nos compatriotes de l'Alberta.

Eug. L'HEUREUX,
"Le Progrès du Saguenay",
Chicoutimi.

Le nouveau projet de loi concernant l'éducation dans l'Alberta

Le gouvernement provincial projette de diviser l'Alberta en 20 divisions, dont chacune comprendra 150 districts scolaires.

Parlant à Red Deer devant un grand nombre d'instituteurs réunis en convention, l'hon. M. Baker, ministre de l'Education, a parlé de l'inefficacité pour les écoles rurales de la loi actuelle. Il a donné les grandes lignes d'un système de réorganisation, qui sera présenté à la prochaine session.

Le ministre a d'abord parlé des conditions des écoles rurales, au double point de vue des instituteurs et des élèves. L'avenir matériel de l'instituteur rural est assez mal assuré. Après s'être dépensé pendant de nombreuses années, l'homme ou la femme qui accomplit ce travail, se voient dans l'impossibilité d'obtenir un salaire supérieur à $1,000. ce qui est aussi leur point de départ. Le résultat, c'est que les instituteurs abandonnent de bonne heure leur carrière et il faut envisager un renouvellement presque continuel du personnel enseignant. Ceci n'aide pas beaucoup les élèves, tandis que le résultat serait bien meilleur si l'avancement matériel était tel qu'il puisse attacher les instituteurs à leur occupation.

Pour porter remède à cette situation, la taxe rurale devrait être fixée non par les commissions scolaires rurales, mais par le gouvernement qui établirait le taux d'impôt pour la province. Il y aurait vingt divisions scolaires, chacune composée de cent cinquante districts scolaires aussi répartis en cinq quartiers. Chaque unité aurait un délégué auprès du bureau supérieur. Les divisions auraient un surintendant avec, comme assistants, deux instituteurs reconnus compétents. Ces trois personnes voyageraient à travers leur territoire, aidant les nouveaux instituteurs, apprenant à connaître la valeur de chacun et distribuant à bon escient les promotions et les renvois.

Le gouvernement se chargerait du problème des salaires, proportionnerait les augmentations au mérite et assurerait un plus grand avancement possible. Ceci donnerait un corps d'instituteurs expérimentés, élèverait peu à peu la valeur de l'enseignement, permettrait aux élèves de bénéficier de professeurs plus compétents.

Explication de M. Baker

L'hon. M. Baker, ministre de l'Education, à son retour d'une tournée de discours, vient de déclarer qu'il désire faire une mise au point du rapport publié récemment dans les journaux. Dans le discours qu'il a prononcé devant les instituteurs réunis en convention à Red Deer, il n'a pas voulu dire que le gouvernement albertain eut l'intention de contrôler ou de diriger les nouvelles divisions formées par les groupes de districts, non plus que la taxe doive être changée.

Tout ce que le gouvernement se propose, explique M. Baker, c'est de présenter à la prochaine session un nouveau projet concernant les écoles, par lequel à peu près vingt divisions d'écoles seraient constituées, comptant chacune environ 150 districts scolaires. Ces divisions seront administrées par des commissions dont les membres seront élus et qui décideront ensuite de la taxe nécessaire et exigible. Le gouvernement patronnera ce projet, conclut M. Baker, mais il n'a pas l'intention d'enlever la régie des écoles.

TEMOIGNAGES

Lac-la-Biche, 22 nov. 1928

Monsieur,

Inscrivez-moi au moins pour deux ans abonné à la Survivance et tâchez de nous faire un journal qui ne soit pas rien qu'une "feuille d'annonce". Nous voulons un porte-parole qui soit brave, vaillant, franc comme l'acier, capable de river le clou à nos ennemis, de relever toute attaque, et défendre nos droits.

Tout vôtre

J. A. L.

Montréal, 20 novembre 1928

Bien cher Monsieur,

Veuillez trouver sous ce pli quatre piastres pour un abonnement de deux ans.

Je souhaite à votre entreprise tout le succès qu'elle mérite et que vous en attendez vous-même.

Veuillez agréer, cher monsieur, mes respectueuses salutations.

F.-X. BELLAVANCE, S.J.,
Provincial des Jésuites.

Edmonton, Alta., le 21 nov. 1928.

Cher monsieur,

Avec nos meilleurs et sincères souhaits de succès.

Bien à vous,

J. D. NOEL.

Vous souhaitant beaucoup de succès dans cette nouvelle entreprise, je suis,

Bien à vous,

J. Lionel MARION,
Instituteur, Goodfare, Alta.

Edmonton, 23 nov. 1928.

Chers amis,

Habitant Edmonton depuis quelques mois seulement, j'ai cependant été à même de constater l'efficacité et l'opportunité de vos luttes pour la sauvegarde de la race. Meilleurs voeux de succès!

Ci-inclus mon chèque pour abonnement.

A vous de tout coeur,

Robert ROSE, B.A.,
professeur,
Collège des Jésuites, Edmonton.

LETTRES DU PUBLIC

Sask., le 22 nov. 1928.

M. Rodolphe Laplante,
Rédacteur de "La Survivance",
Edmonton, Alberta.

Cher monsieur,

Veuillez trouver sous pli la somme de $2.00 comme abonnement à votre nouveau journal, "La Survivance".

Je me dois de féliciter l'A.C.F.A. de son initiative et comme canadien-français, je considère comme un devoir de m'abonner à ce journal qui est appelé à jouer un rôle important dans l'Alberta.

Bien que demeurant en Saskatchewan, je connais parfaitement votre province et vos problèmes, car j'ai visité plusieurs fois vos centres de langue française. Je n'ai jamais exprimé d'opinion, mais j'ai beaucoup observé, et je vous déclare avec franchise que vous comblerez une lacune en fondant un journal canadien-français, vraiment indépendant. Cette chose est absolument nécessaire, si vous voulez survivre dans l'Alberta.

Votre journal sera donc le porte-parole de votre population, il réveillera les endormis, il secouera les indifférents. Il sera toujours sur le qui-vive, donnant le mot d'ordre et sonnant le cri du ralliement.

Je dois vous dire que j'ai sillonné l'Alberta en tous sens l'été dernier et j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs jeunes canadiens-français qui vous font honneur. Enfin, il semble se lever chez vous toute une pléiade de jeunes patriotes. Remercions-en la Providence. C'est donc une nouvelle génération qui se lève, et j'ai constaté avec plaisir, en voyageant, que ces jeunes ont déjà la confiance des Canadiens-français.

Je ne puis résister au désir d'en nommer quelques-uns au risque de blesser leur modestie: Le docteur Petitclerc, M. Primeau, le Dr Beauchemin, MM. Poirier, Normandeau, Racette et d'autres dont les noms m'échappent.

Je suis convaincu que ces jeunes pourront rendre de grands services à notre race. Ce sont des hommes de principes qui savent dire "non" quand c'est le temps. En plus, ils sont fervents catholiques; inutile d'ajouter que tous sont travailleurs, honnêtes et sobres, qualités essentielles pour être "des hommes".

Puisque l'on n'a pas accompli en Alberta ce que l'on aurait du accomplir, le temps est donc venu, pour ceux qui ont déjà mis la main à la pâte, de donner la chance aux jeunes de déployer leurs ailes.

Ils sont jeunes, me direz-vous. Oui, et c'est tant mieux, car ils ont à accomplir une tâche énorme, et pour ce faire, il faut absolument cette vigueur, cette ardeur que seule jeunesse possède.

Devrai-je vous déclarer en terminant, M. Laplante, que je représente une grande Compagnie et que je voyage continuellement. Je me ferai donc un devoir de faire de la propagande en faveur de votre bon journal comme je le fais pour nos deux bons journaux de la Saskatchewan et du Manitoba, Le Patriote et La Liberté.

Un ami de votre bonne cause.

N. de la R.—Notre aimable correspondant souligne de pertinente façon la réunion de toutes les vaillantes énergies. Il dit "jeunes." Il y a des jeunes et des moins jeunes, mais tous sont animés du même idéal et de la même pensée. Est-ce cette pensée ou cet idéal qui est jeune? Nous ne le croyons pas car le sentiment était là latent et il attendait l'occasion de se manifester. Un citoyen qui demeure en notre province depuis 22 ans disait hier: "Jamais encore je n'ai assisté à un tel enthousiasme et à une telle poussée patriotique."

Visiterez-vous Toronto?

La "Survivance Française" visitera cette ville en décembre

Après avoir admiré les splendeurs des chutes Niagara les Canadiens-français de l'Ouest qui feront le voyage de la Survivance Française dans le train spécial du Canadien National s'arrêteront à Toronto, capitale de la province d'Ontario qu'ils visiteront ainsi pour la première fois en groupe et ou ils seront l'objet d'une intéressante réception.

Toronto est un mot indien qui signifie "lieu de réunion". Les premiers blancs à l'habiter furent des Français qui, sous les ordres de M. de la Galissonnière y érigèrent en 1749 le Fort Rouillé destiné à tenir en échec le fort anglais de Chouagen.

En 1793 le gouverneur sir James Simcoe choisit Toronto comme sa capitale et la baptisa York, mais les députés du temps ne s'y assemblèrent qu'en 1797. Jusqu'à cette date ils siègèrent à Newark. Le budget de la ville était alors de $3,600.

En 1812, Toronto comptait 900 habitants. Les moeurs étaient assez rudes et la loi ne manquait pas de pittoresque puisqu'on forçait les ivrognes comme châtiment à arracher un certain nombre de souches dans les rues.

En 1817 Toronto fut érigée en ville. L'année suivante elle eut à subir les attaques des troupes américaines et après un court combat celles-ci s'emparèrent de la ville et firent un feu de joie de tous les édifices publics.

Aujourd'hui Toronto compte un peu plus qu'un demi-million d'habitants. C'est la rivale commerciale de Montréal avec ses trois milles manufactures et son port bien aménagé. C'est à Toronto que se trouvent les grandes usines de Massey-Harris, les fabricants d'instruments aratoires.

La ville de Toronto est située sur la rive nord du lac Ontario qui occupe une superficie de 32 milles carrés. Son altitude est de 300 pieds au-dessus du niveau de la mer. On y trouve de belles institutions et un musée fort intéressant, renommé surtout pour sa collection de céramiques chinoises.

La route du Canadien National entre Toronto et Montréal est très pittoresque. Par endroits le chemin de fer côtoie le Saint-Laurent dans la région des Mille Iles que les Peaux-Rouges appelaient autrefois le jardin du Grand Esprit.

Petites nouvelles

Le juge H. A. Dubuque vient de mourir à Fall River, Mass., à l'âge de 74 ans. Natif de Cavignac, Qué., il était établi aux Etats-Unis depuis longtemps et, depuis 1911, juge de la Cour Supérieure.

Le bureau de la statistique annonce que la récolte de 1928 sera de 500,613,000 boisseaux, c'est-à-dire qu'elle sera supérieure à celle de 1927. La gelée a fait plus de dommage dans les provinces de l'Ouest qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

A son retour d'Europe, l'hon. premier ministre M. King n'a pas craint de dire en substance que ce qui a fait en grande partie l'influence du Canada à la Société des Nations, c'est le bilinguisme de la plupart de ses représentants. Là-dessus, le premier ministre incite les jeunes qui veulent se faire une carrière à maîtriser l'anglais et le français, qui sont les deux langues officielles du pays. L'hon. M. King a cité l'hon. sénateur que son bilinguisme, avec ses autres qualités personnelles, a porté au plus haut poste de cette société internationale.